

YAHYA

Designer autodidacte, Yahya a ouvert, sans faire de bruit, sa boutique au coeur du Guéliz en 2005. En huit ans, l'artiste s'est fait un nom dans la dinanderie de luxe, jusqu'à exposer, à l'Institut du Monde Arabe, à Paris à partir d'avril prochain, une série d'œuvres réalisées avec l'artiste Mehdi Qotbi.

A première vue, le personnage n'est pas banal... Londonien, d'un père juif-marocain, d'une mère anglo-allemande, Yahya fut, dans une première vie, professeur d'arts martiaux et organisateur de soirées branchées. Mais ça, c'était avant. Avant sa conversion à l'Islam et sa découverte de la dinanderie. Formé à cet artisanat traditionnel marocain il y a moins de dix ans, il va très vite exceller. Son atout ? La richesse de ses multiples cultures - européenne, juive et maghrébine - et l'intelligence de savoir s'entourer des meilleurs artisans en la matière. Cuivre, maillechort, fer forgé, acier, verre ou bois... Nul matériau ne résiste à son esthétique de la lumière. Dans ses ateliers, la matière est sculptée, gravée, ciselée avec la précision d'un bijoutier. Il faut parfois des mois pour réaliser une seule pièce. Les objets sont travaillés, à l'ancienne, avec cette patience infinie que requiert le luxe. Rares et beaux, nécessitant parfois jusqu'à deux ans de labeur, ils se font attendre sur tous les continents. En ce moment, c'est la demeure d'un prince des Emirats arabes qui monopolise tout son temps et son énergie. «J'ai l'impression d'avoir été kidnappé», s'en amuse-t-il. Car il faut bien l'avouer, sa réputation a franchi les frontières du Maroc et la dinanderie n'aura été qu'une étape. Tout en lui restant fidèle, Yahya s'intéresse à d'autres matières pour élargir son champ d'activité. C'est aujourd'hui le concept global de décoration de grandes demeures qu'il prend en charge.

Mais le projet le plus excitant qu'il ait eu à mener est presque



© Yahya Group

arrivé à terme... Il s'agit d'une exposition de ses œuvres réalisées avec le célèbre peintre Mehdi Qotbi. «Immobilis, ces sculptures vibrent, dansent et suggèrent un monde d'ombre et de lumière. Sans message explicite, ces formes abstraites composées de signes arbitraires nous racontent pourtant une véritable histoire, épique et poétique, où l'Orient rejoint l'Occident, où les cultures se changent en échangeant, où héritage calligraphique ancestral» annonce la présentation. Mais la véritable histoire est celle d'une rencontre. Yahya rit : «Je ne pensais pas qu'il existait plus fou que moi jusqu'à ce que je fasse la connaissance de Mehdi. Très vite, nous nous sommes rendus compte que nous possédions le même sens du détail... Nous avons réfléchi à un travail commun et discrètement, nous avons commencé à le réaliser, sans but.» Jusqu'à ce qu'un ami collectionneur craque sur une œuvre et l'achète. De là, un effet boule de neige se produit. L'Institut du Monde Arabe en entend parler et propose aux deux artistes de présenter leurs créations communes. Résultat ? Une exposition du 9 avril au 7 juillet... What else ?



Oeuvre de Mourabiti



Oukaïmeden



Kaftan Queen



Restaurant italien de La Moumounia

Mon restaurant :

L'italien de La Mamounia et celui du Royal Mansour, orchestré par Yannick Alléno.

Ma boutique :

Celle de ma femme, Kaftan Queen, une boutique de prêt-à-porter où elle propose de belles créations inspirées de la tradition marocaine. Je suis très fier de ce qu'elle fait, je trouve qu'elle a beaucoup de talent.

Mon lieu préféré :

J'en ai plusieurs. Il y a le barrage, à trois quarts d'heure de Marrakech ; les montagnes de l'Oukaïmeden ; la maison, avec mes enfants.

Mon quartier :

Le Guéliz, pour son ambiance moderne chargée d'histoire. Je trouve que ce quartier est plein de contradictions.

L'endroit auquel mes amis de passage n'échapperont pas :

La Palmeraie

Une chose à rapporter de Marrakech :

Un tableau d'un de nos artistes de Marrakech. Ils ont tous un talent incroyable qui mériterait d'être connu de par le monde entier.

Mon meilleur souvenir à Marrakech :

La première fois que j'ai vu l'Atlas enneigé se découper dans le ciel bleu avec cette impression de pouvoir toucher les montagnes...

Si j'avais un quelconque pouvoir, ce que je ferais pour Marrakech :

Je la nommerais capitale culturelle du Maroc en en faisant une ville d'art.